

# État Macron, État spectacle



Cyril Hanouna, un amateur – en façade, seulement.

■ Françoise Monestier  
francoise-monestier@present.fr

EN VOULANT RECRUTER, sans avoir pris soin de leur demander leur avis et leur accord, des gloires passées de la chanson française pour la promotion du vaccin AstraZeneca (dont les créateurs viennent d'être attaqués en justice par Ursula von der Leyen pour retard de livraison), le pouvoir macroniste montre qu'il est aux abois, pieds et poings liés face à la puissance du monde médiatique. L'idée de faire de Sheila le commis voyageur du gouvernement a germé dans la tête de Jean Castex, persuadé qu'elle était la personne idoine pour vanter les charmes du vaccin aux *boomers* fustigés par le Vert Julien Bayou et qu'elle ferait le job sans moufter. Manque de chance pour le Premier ministre, l'icône de l'émission *Age tendre et tête de bois* (Castex en sait quelque chose...) a regretté d'avoir été mise devant le fait accompli et mis fin à ce plan com' en critiquant vertement celui qui n'arrête pas de se prendre les pieds dans le tapis et mériterait d'être qualifié de comique troupier tant il est ridicule. Il aurait éga-

lement imaginé, histoire sans doute d'écouler les stocks d'AstraZeneca qui s'accumulent dans les frigos – même si l'Afrique vient d'en recevoir une sacrée quantité de doses –, de faire appel à Stéphane Bern, à la chanteuse Nicoletta, à la comédienne naine Mimie Mathy ou à l'animateur Jacques Essebag *alias* Arthur pour faire de la retape en faveur du vaccin anglo-suédois. Pas de réaction des intéressés pour l'instant.

## Hanouna ou la sanctification d'un pitre

Ainsi la société dénoncée par Guy Debord selon lequel « toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles » et décourtisée depuis par Philippe Muray devient-elle le point d'ancrage principal de la République en marche imaginée par Macron et ses sbires. A preuve, l'adoubement par Marlène Schiappa, désignée comme tête de liste parisienne aux prochaines régionales, de Cyril Hanouna (surnommé en 2016 par *Charlie Hebdo* « le virus qui rend con ») qu'elle verrait bien

« coprésenter le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle » car « c'est quelqu'un de brillant qui connaît la société française ». Quant à Gabriel Attal, la voix de son maître, il a aussitôt pris le train en marche, déclarant que l'animateur propriétaire de la maison de production H2O, au chiffre d'affaires annuel de 43 millions d'euros, « abordait les enjeux politiques de notre société ».

En réalité, l'Élysée le chouchoute dans la mesure où son émission est suivie par des jeunes et des femmes des milieux populaires, cœur de cible du Rassemblement national.

## Un homme de pouvoir

Cette avalanche de roses et de compliments arrive au moment où le magazine *M*, l'hébo du *Monde*, qui fêtait son 500e numéro voici une semaine, venait de consacrer pas moins de quatre pages à celui dont *Libération* écrivait en 2012 : « Il accumule les échecs d'audience avec une constance qui force l'admiration. » *Sic transit...* Décrit comme un redoutable homme d'affaires, le protégé de Vincent Bolloré – l'ancien patron de Canal+ dont il revendique la proximité afin de se permettre toutes les extravagances possibles et les humiliations diverses et variées imposées à ses proches comme à ceux qu'il a dans le pif – est un redoutable manipulateur. Dès novembre 2018, celui qui se décrit comme un « juif traditionaliste » et a fait ses premières armes comme animateur dans le centre Shalom Loisirs aspirait à devenir le « porte-parole » des Gilets jaunes et ainsi à les neutraliser en se proposant de faire le relais avec le gouvernement. De quoi réjouir les aficionados de son émission, pris en otages par un représentant de la fortune anonyme et vagabonde qui se moque du tiers comme du quart des fins de mois difficiles des premiers de cordée mais veut avoir son rond de serviette à l'Élysée, lui qui se vante d'échanger des SMS avec Brigitte Macron.

Le 6 avril 2019, quelques semaines avant les élections européennes, il tapait l'incruste chez Jean-Marie Le Pen avec Naulleau et Karim Zéribi et ne se montrait pas excessivement méchant, voulant caresser dans le sens du poil tous ces petits Blancs qu'il doit mépriser au plus profond de lui-même. Un signe qui ne trompe pas : Mélenchon, défenseur acharné des décoloniaux et de leurs représentants, a micro ouvert dans les émissions de Hanouna... mais à la condition expresse que Naulleau ne participe pas à l'émission, comme cela a été le cas le jour du débat entre Marine Le Pen et Darmanin.

## La peau des Identitaires

Sa meilleure prise de guerre avant mise à mort est sans conteste la porte-parole de Génération identitaire Thaïs d'Escufon qui, invitée sur son plateau, fit face avec beaucoup d'assurance et un énorme courage aux assauts d'une bande d'énergumènes voulant lui faire rendre gorge. Quelques mois plus tard, Hanouna se vante d'avoir eu la peau de Génération identitaire

en déclarant : « On les a exposés, c'est grâce à nous qu'il y a eu la dissolution. » Dissolution à laquelle s'étaient attelés aussi bien Castaner que Darmanin, sans succès jusqu'à récemment. On sait bien, certes, que Cyril Hanouna est un adepte de la chutzpah qui l'a aidé à franchir quantité d'obstacles, mais il a toutes les raisons de se prévaloir d'un tel succès, qui lui permet de brûler les étapes et de convoiter un rôle à tenir pour la prochaine présidentielle en mettant dos à dos Marine Le Pen et Mélenchon.

## Le fou du roi

Il est sûr que Macron ne pouvait rêver mieux qu'une telle contribution qui, cependant, porte un sacré coup au débat politique quand on se rappelle que cet énergumène confiait au magazine *Society* en 2016 : « Le métier, je n'en ai rien à foutre. » Il préfère oublier qu'il a été snobé par Bruno Le Maire, lequel a toujours refusé d'aller faire le clown chez lui, estimant à juste titre que « ce n'est pas la place d'un ministre de l'Économie et des Finances ». Il se targue en revanche d'avoir reçu Agnès Pannier-Runacher et Marlène Schiappa, qui se charge maintenant de lui renvoyer l'ascenseur, à moins qu'elle ne soit missionnée par l'Élysée pour vanter la marchandise et provoquer un débat obligatoirement pipé avec l'ensemble des prétendants pour 2022, le tout en présence du public. On imagine déjà le pugilat. « C'est ici, sur ce plateau, que se prépare l'élection présidentielle », pronostique Yann Moix qui avait pris fait et cause en 2019 pour les migrants de Calais.

Et puis, on ne saurait oublier le côté exécrable du personnage qui harcèle et ridiculise tant ses collaborateurs que, le 23 novembre 2016, le CSA lançait une procédure de sanctions contre l'animateur et C8 pour les humiliations infligées à ses chroniqueurs et à ses invités. Quelque temps plus tard, le Conseil d'État condamnait pourtant le CSA à réparer le préjudice subi par C8 à hauteur de plus d'un million d'euros et, triomphant, Hanouna obligeait une de ses chroniqueuses à poser la main sur son entrejambe alors qu'elle avait les yeux bandés. C'est d'ailleurs le même individu qui est capable de déféquer dans les chaussures d'un journaliste, d'uriner dans la poubelle d'une productrice ou dans le verre du rédacteur en chef, attendant impatiemment que la victime y trempe ses lèvres.

Hanouna se verrait en futur patron d'Europe 1 quand la station sera tombée entre les mains de Bolloré qui sait que le succès de C8 dépend entièrement de cet horrible pitre comme celui de CNews dépend de Zemmour. Grand écart ou cynisme absolu ? L'avenir nous le dira. Une chose est sûre, Cyril n'est pas près de disparaître des écrans radar. Comme le dit sous couvert d'anonymat l'assistant d'une des grandes vedettes de la télévision joint au téléphone par les journalistes du *Monde* : « Vous ne savez pas à qui vous vous attaquez avec l'écriture de ce portrait. Vous ne savez pas qui est Cyril Hanouna, qui sont ses amis, de quoi ils sont capables, à quel point il fait peur à un tas de gens. »